



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

14 | 2011

Carl Einstein et les primitivismes

Sur l'art primitif, 1919

Carl Einstein

Traducteur : Isabelle Kalinowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2199>

DOI : 10.4000/gradhiva.2199

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2011

Pagination : 184-185

ISBN : 978-2-35744-046-3

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Carl Einstein, « Sur l'art primitif, 1919 », *Gradhiva* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2199> ; DOI : 10.4000/gradhiva.2199

© musée du quai Branly



TEXTES DE CARL EINSTEIN

1919 Sur l'art primitif

Traduit ici pour la première fois en français, ce texte parut initialement en 1919 en allemand dans un recueil édité par Ludwig Rubiner et intitulé Die Gemeinschaft, Dokumente der geistigen Weltwende. Il est reproduit dans le tome II des œuvres complètes de Carl Einstein.

Si un art de l'immédiateté fait grandement défaut au monde européen, nous compensons cette lacune par pléthore d'exploiteurs artistiques, au nombre desquels il faut compter en premier lieu les peintres et les scribes de la paraphrase : artistes indirects, hommes de seconde main, rentiers de la tradition, en un mot, les intermédiaires européens.

L'art européen est pris dans le processus de la différenciation capitaliste. L'époque des fictions formelles touche à sa fin. Avec le déclin de l'économie du continent s'effondre aussi son art.

Devant la misère humaine et économique, une question ne peut manquer de se poser : que peut encore apporter l'art exécuté par des petits-bourgeois douteux pour les possédants, quel peut être son apport à une société fonctionnelle ? Nul doute en effet que la société en place s'est révélée inappropriée pour la majorité des gens – à supposer qu'on ne confonde pas les finalités humaines avec l'acquisition d'emblèmes nés d'une idolâtrie de l'État.

Toute œuvre d'art est une œuvre de snobisme réactionnaire, préhistorique, si elle n'est pas subordonnée à la transformation sociale qui lui confère seule un sens.

Quelle valeur peut avoir pour nous la tradition artistique capitaliste dont producteurs et consommateurs tirent leurs rentes, ne serait-ce que sous la forme d'une excitation sans but, c'est-à-dire : snob ? L'œuvre d'art européenne sert encore et toujours à rassurer et à fortifier intérieurement le bourgeois possédant. Cet art livre au bourgeois la fiction d'une révolte esthétique qui induit l'abréaction « psychique » inoffensive de tout désir de changement.

L'art collectif qui nous est nécessaire : seule la révolution sociale implique la possibilité d'une transformation de l'art, elle en est la prémisse et elle seule détermine la valeur d'un changement artistique, elle seule confère à l'artiste sa tâche.

L'art primitif : refus de la tradition artistique inféodée au capitalisme. Il faut détruire l'Europe intermédiaire et la tradition, prendre acte de la fin des fictions formelles. Si nous faisons exploser l'idéologie du capitalisme, nous trouverons, dans ses décombres, le seul vestige valable de ce continent défoncé, la condition préalable de toute nouveauté, la masse simple qui, aujourd'hui, est encore en proie à la souffrance. L'artiste, c'est elle.